

Heribert Müller, Frankreich, Burgund und das Reich im späten Mittelalter. Ausgewählte Aufsätze, hg. von Gabriele Annas, Peter Gorzolla, Christian Kleinert, Jessika Nowak, Tübingen (Mohr Siebeck) 2011, XV–519 S. (Spätmittelalter, Humanismus, Reformation, 56), ISBN 978-3-16-150695-6, EUR 99,00.

rezensiert von/compte rendu rédigé par
Jacques Paviot, Créteil

Quand un professeur atteint l'âge de la retraite, il est de coutume de lui offrir un volume en son honneur. Le cas le plus fréquent est un volume d'hommages, de ses collègues et anciens étudiants. Plus rarement, c'est un recueil des articles rédigés par lui-même qui est proposé. On peut débattre de la meilleure solution, mais la seconde a l'avantage d'offrir au souscripteur ou à l'acheteur un ensemble d'études publiées dans des revues ou des actes de colloque divers, et c'est celle qui a été choisie par les étudiants de Heribert Müller, à l'occasion de ses soixante-cinq ans, le 16 mars 2011.

Dans une trop brève préface de cinq pages, les éditeurs présentent la carrière de Heribert Müller et le contenu de l'ouvrage. Né à Cologne en 1946, il y a fait ses études. Son maître fut Theodor Schieffer, qui a dirigé sa thèse sur l'archevêque Heribert de Cologne (de 999 à 1021; il est né le jour de sa fête, d'où son prénom) et dont il est devenu l'assistant. Cependant, il ne resta pas dans l'histoire du haut Moyen Âge, tout en gardant le même thème, l'histoire religieuse, et le même espace géographique, la moyenne vallée du Rhin et les régions avoisinantes. Passé assistant d'Erich Meuthen, il s'intéressa à l'histoire des conciles et choisit pour thème de son mémoire d'habilitation [»Die Franzosen, Frankreich und das Basler Konzil«](#). Pendant ces années de formation, il fut aussi chercheur à la Commission historique de l'Académie des sciences de Bavière, où il travailla sur les fameux actes de la diète impériale (*Reichstagsakten*). Nous sommes informés que Heribert Müller a appris le français, mais nous aurions préféré en apprendre plus sur ses séjours, ses recherches en France, ce qui l'a mené à être nommé, en 2004, correspondant étranger de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

À la suite de son habilitation soutenue en 1986, Heribert Müller est devenu professeur d'histoire médiévale à l'université Johann Wolfgang Goethe de Francfort, de 1987 à 1994, puis à l'université de Cologne de 1994 à 1998, revenant à Francfort cette dernière année jusqu'à sa retraite. Il a aussi fait partie du Historisches Kolleg à Munich, de 2009 à 2010. Parallèlement, il a été membre et même président du conseil scientifique de l'Institut historique allemand (1999–2007), et il est depuis 2000 membre ordinaire de la Commission historique de l'Académie des sciences de Bavière.

Le volume contient seize études, onze en allemand, cinq en français, choisies parmi les soixante-seize études que Heribert Müller avait publiées en 2011 et qu'il a revues pour cette nouvelle publication. L'ouvrage est complété par les références des premières publications de ces textes, une bibliographie complète de ses travaux et recensions, de 1976 à un texte annoncé pour 2014, ainsi que

par un index des noms de personnes et de lieu. Ces seize études recouvrent ses différents champs de recherche: l'historiographie, les actes des diètes impériales, l'histoire religieuse, en lien avec le concile de Bâle, la France, la Bourgogne, les pays rhénans, de 1400 à 1475, qui lui permettent de montrer toute sa maîtrise érudite de ces questions, dans une histoire solide, selon les leçons de ceux qui l'ont formé, et que nous allons présenter selon la chronologie historique.

Heribert Müller s'est intéressé à l'humanisme français vers 1400, et deux textes le rappellent: »Der französische Frühhumanismus um 1400. Patriotismus, Propaganda und Historiographie« (p. 156–203) et »Köln und das Reich um 1400. Anmerkungen zu einem Brief des französischen Frühhumanisten Jean de Montreuil« (p. 362–391). Dans le premier texte, à partir de l'affirmation de Pétrarque:

Oratores et poetae extra Italiam non quaerantur, Heribert Müller se livre à un jeu entre histoire et historiographie de ce que l'on a pu appeler le pré-humanisme français, entre les auteurs Jean Gerson, Jean de Montreuil, Nicolas de Clamanges – qui se donnait lui-même comme le Pétrarque français –, leur milieu du collège de Navarre, leurs contemporains et leurs successeurs au cours du XV^e siècle et leurs historiens du XX^e siècle, Gilbert Ouy, Ezio Ornato, Nicole Pons, Nathalie Gorochov, tout en les situant dans leur contexte, notamment politique pour les auteurs. Partant d'une louange de la cité de Cologne par un de ses fils, Heinrich Böll, citée en exergue, et de celle de Jean de Montreuil qui est — l'objet de l'étude —, qui l'avait rédigée à la suite du voyage de ce dernier en Allemagne pour le roi de France Charles VI, en 1401, Heribert Müller retrace le portrait du clerc de la chancellerie royale, qui fut en même temps un des premiers représentants de l'humanisme français, et ses regards sur l'Empire et sur Cologne (avec la légende de sainte Ursule et des onze mille vierges) sans en oublier le champ de vision.

Huit études sont en rapport avec le concile de Bâle, études parallèles ou études postérieures à la thèse de Heribert Müller. Dans »L'érudition gallicane et le concile de Bâle (Baluze, Mabillon, Daguesseau, Iselin, Bignon« (p. 1–30), Heribert Müller montre comment Baluze, à côté de ses *Vitae paparum Avenionensium* (publiées en 1693), a travaillé jusqu'à sa mort à une collection d'*Acta Basiliensia* et comment la collecte et la copie des documents ont connu des hauts et des bas selon les hauts et les bas de la politique gallicane de la royauté. Une des questions lors de l'ouverture du concile a été celle de la préséance posée notamment par la Bourgogne vis-à-vis des princes électeurs et de la Bretagne; ces problèmes étaient d'importance – c'est d'ailleurs durant le XV^e siècle que l'on a commencé à rédiger des traités sur les »états« ou »honneurs«. Heribert Müller, dans »Siège, rang et honneur. La querelle de préséance entre la Bretagne et la Bourgogne au concile de Bâle (1434)« (p. 350–361), présente les arguments de toute sorte avancés par les prélats, certaines fois de manière violente, comme par l'évêque bourguignon Jean Germain. Une solution fut trouvée par le cardinal Louis Aleman, où personne ne perdit la face. Cet exemple est surtout l'occasion, pour l'auteur, d'étudier la rhétorique de ces questions de »Sitz« et de »Besitz«. La Bourgogne posa aussi d'autres problèmes lors du concile de Bâle, particulièrement à propos de l'archevêché de Besançon et de l'évêché de Tournai, auxquels Heribert Müller a consacré une étude chacun: »Besançon, Burgund

und das Reich. Der Streit um die *causa Bisuntina* auf dem Basler Konzil (1433–1435)« (p. 242–263) et »*Cum res ageretur inter tantos principes*. Der Streit um das Bistum Tournai (1433–1438). Zu einem Kapitel französisch-burgundischer Beziehungen aus der Zeit des Konzils von Basel« (p. 215–241). À partir de l'insulte faite à l'empereur Sigismond dans la cathédrale de Bâle par l'archevêque de Besançon, Jean de Rochetaillée, »cardinal de Rouen« et vice-chancelier de l'Église, qui trouva sa solution au congrès d'Arras, Heribert Müller étudie la place de la cité bisontine – qui était aussi cité impériale – dans la politique de l'Église, du pontificat, du concile, de la politique impériale, française et bourguignonne, politique incarnée par des personnes. À Tournai, ville française enclavée dans les territoires du duc de Bourgogne, Artois, Flandre et Hainaut, le différend est né de l'élection du successeur de Jean de Thoisy, qui avait été chancelier, puis chef du conseil du duc de Bourgogne, Philippe le Bon. Vu l'importance de Tournai aussi bien pour le roi de France que pour le duc de Bourgogne, chacun proposa son candidat: Jean d'Harcourt, évêque d'Amiens pour le roi, Jean Chevrot, évêque de Toul, pour le duc. Le pape Eugène IV trancha en faveur de Jean d'Harcourt qui fut très apprécié de ses nouvelles ouailles. Il n'en fut pas de même pour le duc de Bourgogne, qui n'eut de cesse de s'opposer à Jean d'Harcourt. Comme à Bâle, il eut gain de cause à la faveur du congrès d'Arras, et il put installer Jean Chevrot en 1437. Le congrès d'Arras est d'ailleurs l'objet d'une contribution de Heribert Müller, »La division dans l'unité. Le congrès d'Arras (1435) face à deux diplomaties ecclésiastiques« (p. 331–349). En effet, et le pape Eugène IV et le concile de Bâle y envoyèrent des représentants, les légats étant les cardinaux Niccolò Albergati pour le premier, Hugues de Lusignan pour le second. Selon Heribert Müller, cela eut pour conséquence une dépendance accrue du concile vis-à-vis de la France, ce qui nous rapproche de sa thèse d'habilitation.

Dans ses recherches, Heribert Müller a fait revivre un certain nombre de prélats. Ici on en retrouve trois: Geoffroy de Montchoisi, Bernard de La Planche et Thomas de Courcelles. Dans »*Zwischen Konzil und Papst, Fürstendienst und Ordensreform*. Geoffroy de Montchoisi, Abt von St-Honorat/Lérins und St-Germain-des-Prés († 1436)« (p. 264–288), l'auteur montre comment un moine bénédictin de Marmoutier est devenu abbé de Saint-Honorat et, par-là, proche de la maison d'Anjou, réformateur de son ordre, théologien et canoniste reconnu. Incorporé au concile, il prit part au conflit entre le pape et l'assemblée et rédigea deux traités (conservés), établissant la supériorité du concile. Il intervint aussi contre les hussites, par son *Libellus adversus libellum famosum*. Malgré ses prises de position, c'est une bulle du pape qui lui permit de quitter les îles de Lérins – dont le climat ne lui était pas favorable – pour devenir abbé de Saint-Germain-des-Prés, fonction dont il ne put jouir longtemps. Avec l'étude »*Gesandtschaft und Gewissen*. Bernard de La Planche, ein Bischof aus dem englischen Aquitanien auf dem Basler Konzil« (p. 289–311), nous revenons aux aspects diplomatiques du concile de Bâle. Peut-être le moine clunisien Bernardus de Planea mentionné à l'université de Toulouse en 1394 (il fut reçu docteur en décret en 1416), Bernard de La Planche entra au service de l'archevêque de Bordeaux, David de Montferrand, en 1417, et se rendit au concile de Constance. Il fut notamment délégué auprès de Sigismond lors de son voyage à Narbonne et Perpignan; Martin V le fit prieur de

Soulac et chanoine de Saint-Seurin à Bordeaux et, en 1427, évêque de Dax. Au service de la couronne anglaise, il fut envoyé en Aragon et en Navarre, en 1432, et au concile de Bâle, en 1434, où se posa une querelle de préséance avec les envoyés castillans. Dans l'assemblée bâloise, il fut très actif; par ailleurs, il fut l'un des acteurs de l'élection du duc de Savoie comme pape Félix V. Avant même l'élection, Eugène IV l'avait déposé de son siège de Dax, en 1439, mais l'année suivante Félix V lui accordait la pourpre. Cependant, malade, il survécut jusqu'en 1449. Avec »*Et sembloit qu'on oÿst parler un angele de Dieu*. Thomas de Courcelles et le concile de Bâle ou le secret d'une belle réussite« (p. 312–330), nous avons un portrait d'un homme aux convictions tout aussi tranchées, sans éviter les contradictions. Assesseur au procès de Jeanne d'Arc, ennemi du pape Eugène IV, alors qu'il siégeait au concile de Bâle et qu'il fut son porte-parole à la recherche de soutiens en France et dans l'Empire – et sans doute l'un des responsables du schisme de Félix V –, Thomas de Courcelles fut chargé d'en liquider l'héritage en 1447. En 1461, il prononça l'oraison funèbre de Charles VII. Il fut servi en toutes ces fonctions par ses talents d'orateur – comme un ange de Dieu –; beaucoup de ses sermons furent prononcés en faveur du culte marial. À propos de ces études biographiques, nous ne pouvons ici que reprendre le mot de Heribert Müller: »›kleine‹‹ Vita[e], ›große‹ Geschichte«.

La région de Bâle à Cologne a reçu l'attention de Heribert Müller, notamment dans son étude »Les pays rhénans, la France et la Bourgogne à l'époque du concile de Bâle. Une leçon d'histoire politique« (p. 392–420). Dans cette leçon magistrale, l'auteur rappelle l'activité du concile (la paix, la lutte contre l'hérésie hussite, la réforme de l'Église, le conflit avec le pape), la conjoncture dans les pays rhénans – avec notamment le rôle des trois princes électeurs, les archevêques de Cologne, de Trèves et de Mayence, – qui ont eu à supporter les effets de la guerre de Cent Ans, de l'expansion bourguignonne, des tensions entre Bourgogne et France, les solutions apportées, particulièrement le »conciliarisme rhénan«, réponse politique au défi bourguignon, par Jacques de Sierck, archevêque de Trèves de 1439 à 1456. Ce défi bourguignon prit une allure de conquête avec la campagne militaire de Charles le Téméraire contre Cologne, en 1474, qui se trouva bloquée à Neuss pendant dix mois. C'est à l'historiographie allemande de cet épisode durant le deuxième tiers du XX^e siècle que Heribert Müller consacre une étude pleine d'érudition: »›Von welschem Zwang und welschen Ketten des Reiches Westmark zu erretten‹. Burgund und der Neusser Krieg 1474/75 im Spiegel der deutschen Geschichtsschreibung von der Weimarer Zeit bis in die der frühen Bundesrepublik« (p. 72–125). Après avoir rappelé l'événement et son historiographie récente, l'auteur en rappelle les enjeux dans l'historiographie allemande selon les croyances et tendances des historiens, replacés dans leur contexte, de 1922, avec Walter Plathhoff, à 1953, avec Hermann Heimpel.

L'Empire a représenté pour les ducs de Bourgogne, Philippe le Bon et Charles le Téméraire, un espace où ils ont cru pouvoir obtenir une couronne royale. Heribert Müller a cherché expliquer leur échec dans »Warum nicht einmal die Herzöge von Burgund das Königtum erlangen konnten« (p. 421–461). Cette couronne était celle du roi des Romains ou celle d'une Lotharingie restaurée, désirée peut-être par Jean sans Peur, en 1410, plus sûrement par Philippe le Bon, lors des vacances de

1437–1438 et de 1439–1440, enfin, par Charles le Téméraire, qui n'obtint rien de l'empereur Frédéric III à Trèves, en 1473. Avec son érudition coutumière, l'auteur reprend les données et les interprète à la lumière du contexte européen contemporain, intellectuel et politique.

Heribert Müller est un spécialiste de l'historiographie, ce qui ne doit pas faire oublier que c'est un historien qui travaille à partir des sources. L'une de celles qu'il connaît le mieux est constituée par les actes des diètes impériales et qu'il présente dans »Die Reichstagsakten (Ältere Reihe) und ihre Bedeutung für die europäische Geschichte« (p. 126–155). Il distingue plusieurs thèmes pour lesquels ces actes apportent une lumière: la question de l'Église, le problème turc, l'espace danubien, la puissance bourguignonne. Cependant, pour finir, il faut revenir à l'historiographie, avec deux études. La première est consacrée au grand historien allemand Johannes Haller, »Der bewunderte Erbfeind. Johannes Haller, Frankreich und das französische Mittelalter« (p. 31–71). Prenant comme point de départ et d'arrivée le concile de Bâle, Heribert Müller introduit et étudie les travaux et la vie de l'»historien universel« – et nationaliste – Johannes Haller (1865–1947) en rapport avec les thèmes qui lui sont chers: le concile, bien sûr, mais ici aussi le »Moyen Âge français«. Le court texte »Die Geschichte des Christentums«. Deutsch-französische Anmerkungen anlässlich des Bandes VII: »Von der Reform zur Reformation« (p. 204–214) a été rédigé à l'occasion de la traduction allemande en 1995 (la même année d'ailleurs que la publication française) du septième volume de l'»Histoire du christianisme«, dirigée par Jean-Marie Mayeur, Charles et Luce Piétri, André Vauchez et Marc Venard, couvrant les années 1450–1530. En ces quelques pages, l'auteur nous offre en un exercice de virtuosité des regards croisés allemands et français sur un thème dont il est un spécialiste.

Les étudiants de Heribert Müller ont bien fait de lui offrir à l'occasion de son départ à la retraite un recueil de ses articles. Le risque pour un volume de mélanges peut être l'inégalité des contributions selon les auteurs. Ici nous avons, de la première à la dernière page, la même haute qualité. À travers ces pages, Heribert Müller nous montre à nouveau combien il est un historien indispensable par sa connaissance profonde de l'Allemagne et de la France, sans oublier les autres pays d'Europe. En lisant ses textes, le lecteur est convié à une fête: une érudition irréprochable, une fine culture littéraire et un humour sous-jacent (qui irait parler de la »DS« et de l'»ID« de Citroën dans un texte sur le Moyen Âge?), le tout rappelant chez ceux qui l'ont rencontré les sentiments chaleureux qu'inspire Heribert Müller.